



45^e édition

RABIH MROUE

So Little Time

Théâtre de la Bastille – Du 15 au 25 novembre 2016

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

RABIH MROUE

So Little Time

Pixelated Revolution

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Lundi 21 novembre 2016

[France Culture / Une vie d'artiste / Aurélie Charon – 23h à 00h](#)

Invité : Rabih Mroué

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-dartiste/numero-13-la-memoire-de-rabih-mroue>

Voir :

Jeudi 17 novembre 2016

[France 24 / Le journal culturel en arabe / Lyana Saleh – 17H15](#)

Interview de Rabih Mroué

PRESSE

8 ARTICLES

Qantara - Magazine des cultures arabe et méditerranéenne – Octobre 2016

Philosophie Magazine – Novembre 2016

Froggy's delight.com – Novembre 2016

Libération – Vendredi 18 novembre 2016

Elle – Vendredi 18 novembre 2016

Le Monde – Vendredi 25 novembre 2016

Io Gazette n°46 – Jeudi 1^{er} novembre 2016

Inferno Magazine.com – Vendredi 2 décembre 2016

> Paris

Théâtre

Focus sur le Festival
d'automne à Paris

Le Festival d'automne est la transition salubre vers la fin de l'année parisienne, avec sa sélection de spectacles qui illuminent des journées qui raccourcissent. La preuve en deux temps signée Rabih Mroué.

> So Little Time

de Rabih Mroué

L'artiste libanais mêle à son habitude mémoire collective et absurdités de l'histoire, qui mettent en exergue la finesse de son regard de poète. Il est question ici du premier martyr libanais dans les années 1960, fêté en héros par la nation entière, et qui malencontreusement se porte comme un charme : une contradiction très embarrassante.

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris
<http://www.festival-automne.com/edition-2016/rabih-mroue-so-little-time>

> Pixelated Revolution

de Rabih Mroué

En épilogue à *So Little Time*, Rabih Mroué présentera le temps d'une soirée *Pixelated Revolution*, « conférence non académique » créée en 2012 autour des premières images de la révolution syrienne. Une réflexion nécessaire à la fois sur le rôle de l'image dans l'espace médiatique et sur la mémoire des débuts du printemps syrien.

Jeu de paume

1, place de la Concorde 75008 Paris
<http://www.festival-automne.com/edition-2016/rabih-mroue-pixelated-revolution>

Le 26 novembre



Invitation

So Little Time

Paris (11^e)

Avec distance et ironie, et un sens certain de la déconstruction, l'auteur et acteur libanais Rabih Mroué interroge dans ce spectacle (en anglais surtitré) la fascination pour les martyrs et la place des symboles dans une région du monde où l'image des morts l'emporte souvent sur celle des vivants.

Du 15 au 25/11. À 19h30 (relâche le dimanche). Théâtre de la Bastille: 76, rue de la Roquette. **www.theatre-bastille.com**

10 invitations pour le 17/11 à 19h30

à retirer sur:

www.philomag.com/solittletime

En partenariat avec Philosophie magazine.



SO LITTLE TIME

Théâtre de la Bastille (Paris) novembre 2016



Spectacle conçu et mis en scène par Rabih Mroué, avec Lina Majdalanie.

L'auteur, metteur en scène et réalisateur libanais **Rabih Mroué** ne cesse de creuser le sillon des réalités socio-politiques du Liban moderne et la thématique de la représentation en tant que matérialisation, notamment à travers l'image, d'un concept, d'une idée ou d'un fait, et de ses frontières avec le réel et la réalité.

Avec "*So little time*", il livre une intéressante proposition fictionnelle sur les thèmes du temps, de la mémoire, de l'effacement du souvenir, de la guerre et de la figure du martyr, si présente dans le Moyen Orient contemporain, dont la vertu sacrificielle est récupérée par le pouvoir politique comme opérateur symbolique pour susciter une passion victimaire fédératrice.

Elle repose sur une histoire qui ressort à la fable tragi-comique, celle d'un martyr par deux fois ressuscité, Deeb Al Asmar, un étudiant libanais qui avait rejoint les rangs de l'OLP.

Son corps, rendu au Liban à la suite d'une tractation d'échange de prisonniers entre la Palestine et Israël, a été considéré comme celui du premier martyr libanais et l'icône de la résistance au sionisme et une statue commémorative a été érigé à Beyrouth sur une place devenue la Place du martyr Deeb et la plaque tournante de toute la vie beyrouthine. Jusqu'au jour où il réapparaît bien vivant.

Dans une scénographie minimaliste de **Samar Maakroun**, deux tableaux-écrans et une table, le récit est porté par la comédienne **Lina Majdalanie** officie de manière distanciée comme un narrateur objectif ou un commentateur de documentaire tout en immergeant des photos, qui ne sont pas celles du martyr, dans un bain diluant.

Tout disparaît, même la comédienne qui après sa sortie de scène ne reviendra pas pour les traditionnels saluts. Belle conclusion pour cette performance réflexive sur la temporalité, l'intime et le collectif et la trace qui plonge le spectateur dans la sidérante mélancolie tchekhovienne qui clôt "Les Trois soeurs".



Lina Majdalanie dans *So Little Time*. PHOTO JEVA GRISKJANE

Au Théâtre de la Bastille, à Paris, le metteur en scène libanais Rabih Mroué sème le doute en narrant le retour inopiné d'un homme supposé mort en héros.

A la fin du spectacle, l'actrice Lina Majdalanie ne salue pas. Elle ne partage pas ce moment où elle n'est déjà plus ce qu'elle a incarné sur scène, sans avoir totalement basculé dans le réel. C'est troublant, mais pas injustifié dans le cas de *So Little Time*, le dernier spectacle écrit et mis en scène par Rabih Mroué, qui joue sur l'impossibilité d'identifier le statut du récit et de ce qu'on voit.

«So Little Time», martyr malgré lui

Aucune ambiguïté n'est levée : on ne sait pas si l'histoire que Lina Majdalanie vient de nous raconter en arabe et en français a un fond de vérité, on ignore si le monument en hommage au martyr Dib al-Asmar a jamais existé, (on se surprend même à envoyer un SMS à une amie libanaise pour le vérifier), on se met à douter du vrai nom de la place des Martyrs à Beyrouth, et on ignore si l'actrice a interprété une situation. S'est-elle présentée à nous sans masque, en bonne voisine ? Pour autant, ce serait déjà tenir un rôle. Change-t-elle de vêtements en coulisse ? Ce n'est pas certain. Ou a-t-elle disparu définitivement, comme Dib al-Asmar, cet homme dont l'identité ne cesse d'être tourmentée et dont elle s'est faite le porte-parole pendant une heure et quart. L'histoire est formidable et Rabih Mroué nous promet que son ori-

gine est véridique : c'est celle de Dib al-Asmar, qui avait rejoint l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dans les années 60, fut tué au combat, et dont le corps fut envoyé aux autorités libanaises après un premier échange de prisonniers entre Israël et le Liban. Dès lors, il fut qualifié de premier martyr et un monument érigé en l'honneur du jeune homme. Mais quelques années plus tard, lors d'un deuxième échange de prisonniers, le martyr réapparut en chair et os. Fallait-il se réjouir qu'il soit vivant ou être en colère d'avoir perdu un symbole ? Détruire le monument, ou le rebaptiser en l'honneur d'un soldat inconnu ? Et lui, Dib al-Asmar, comment devait-il réagir ? Rechercher qui avait été enterré à sa place ? Ou se mettre en colère que personne parmi ses proches n'ait cherché à identifier son cadavre avant de l'enterrer ? L'his-

toire se complexifie affreusement, on se surprend à prendre des notes au fur et à mesure que le débit de l'interprète s'emballe, reprenant un réflexe d'élève suivant un cours d'histoire qui lui échappe. Puis sa voix s'éteint. C'est sur un écran qu'on lira la suite de la vie du faux martyr tandis qu'elle noie des photos de famille dans un bain qui ne révèle rien mais les efface. Elle étend avec soin les 28 carrés blancs. A propos de l'impossibilité de construire l'histoire du Liban à partir d'archives et de traces fiables, son geste est limpide. Mais l'intérêt dramatique est malheureusement lui aussi un peu noyé.

ANNE DIATKINE

SO LITTLE TIME texte et m.s. de **RABIH MROUÉ** au Théâtre de la Bastille, 75011. Jusqu'au 25 novembre (Festival d'automne). Rens. : www.theatre-bastille.com

AGENDA

PAR SABINE ROCHE

THÉÂTRE

« SO LITTLE TIME »

Rabih Mroué, plasticien, vidéaste, metteur en scène et acteur, vit à Beyrouth. Sa terre natale nourrit une œuvre artistique axée sur la mémoire et sur une histoire qui a traumatisé la région et sa génération. Au Festival d'automne, il joue « So Little Time », qu'il a écrite et mise en scène. Il a imaginé un martyr, présumé mort et glorifié, qui, finalement, réapparaît, interrogeant le sens du héros et de l'histoire. ■

Jusqu'au 25 novembre au Théâtre de la Bastille (11°).
theatre-bastille.com

Surprises lycéennes pour le metteur en scène Rabih Mroué

Quel artiste ne rêverait pas d'un pareil cadeau ? Le metteur en scène libanais Rabih Mroué, 49 ans, est assis dans les premiers rangs du Théâtre de la Bastille, à Paris. Cette fois, c'est lui le spectateur. Sur scène, les élèves de la classe de 2^{de} du lycée parisien Maximilien-Vox (6^e arrondissement), spécialisé dans les arts appliqués, rejouent des moments de sa dernière création, *So Little Time*, programmée jusqu'au 25 novembre par le Festival d'automne. Un martyr que l'on croyait mort – par définition – revient parmi les vivants. Le texte de Rabih Mroué, interprété par Lina Majdalanie, est une fiction inspirée par l'histoire contemporaine du Liban, « où les morts ne sont jamais morts, où les vivants utilisent les morts comme arme dans leurs batailles sans fin », explique l'auteur, cofondateur du Beirut Art Center, qui réside à Berlin.

Par la gestuelle, les adolescents restituent des traces de cette performance. Cette chorégraphie est le fruit de trois heures d'atelier, animé le 18 novembre par Jean-Noël Bruguière et Flo-

rence Chantriaux, de l'association Allons prendre l'art. « On ne demande pas aux élèves de commentaire savant, mais leur ressenti, avec leurs mots à eux, résume celui-ci. Ensuite, ils se mettent d'accord et font des choix. » « En transmettant aux autres, les élèves vont au-delà de la simple appréciation "j'aime ou j'aime pas" », se réjouit Pascale Tabart, responsable des relations avec le public au Festival d'automne, qui travaille avec d'autres lycées.

**AU THÉÂTRE
DE LA BASTILLE,
DES ÉLÈVES DE
SECONDE REJOUENT
DES MOMENTS
DE « SO LITTLE TIME »**

Les élèves ont préparé une autre surprise. Ils se sont emparés de la longue interview de Rabih Mroué, publiée dans le programme du festival. Chacun en a pris un exemplaire, imprimé sur une feuille blanche. Et chacun a barré en noir une bonne partie de l'entretien, ne laissant apparaître que les mots de son choix. Certains ont même transformé le texte noirci en dessin. Rabih Mroué est très ému : « Vous racontez l'histoire avec des trous. Cela rejoint l'une de mes premières idées, lorsque je voulais retracer ce périple sous forme de bande dessinée. » Puis il ajoute : « Est-ce que je peux garder ces feuilles ? J'aimerais les exposer... » Réponse enthousiaste. Qui sait ? Peut-être certains élèves assisteront-ils au Musée du Jeu de paume, à Paris, à la conférence-performance de Rabih Mroué, *Pixelated Revolution*, samedi 26 novembre. ■

CLARISSE FABRE

Automne

1

SO LITTLE TIME

CONCEPTION RABIH MROUÉ
THÉÂTRE DE LA BASTILLE

« " So Little Time " revient dans le pays natal de l'artiste pour s'intéresser à l'histoire insolite du premier martyr libanais, dans les années 1960. »

LE FIL DE LA MÉMOIRE

— par Mathias Daval —

Mais que dire sur Dib al-Asmar, ce vrai-faux martyr libanais, héros malgré lui d'une résistance palestinienne face à l'ennemi sioniste ? Rabih Mroué offre un travail de reconstruction biographique fictionnelle, développant une réflexion sur l'histoire et un objet poétique saisissant. Le spectacle, seul-en-scène de l'auteure, comédienne et metteuse en scène libanaise Lina Majdalanie, est construit en trois volets articulés autour d'un mode d'expression à chaque fois différent : la première partie est celle du récit oral de la vie de Dib, ponctué par l'immersion dans un bac d'eau de photos dont on comprend vite qu'elles n'ont rien à voir avec l'histoire de Dib, illustrant plutôt des tranches de vie de la comédienne. On est ici dans un dispositif qui rappelle étrangement le cultissime « Les Photos d'Alix », de Jean Eustache, convoquant peu à peu une étrangeté qui ne quittera plus la scène. Puis c'est au travers d'un texte rétro-projeté en arabe que l'on poursuit les aventures extravagantes du « martyr vivant » ; car Dib se rend vite compte de l'enjeu politique dont il fait l'objet, et que les martyrs « représentent tout sauf eux-mêmes ». Les photos effacées sont autant de souvenirs troubles : comme dans « Riding on a Cloud », Mroué insiste toujours sur la difficulté de séparer clairement la réalité de la fiction. La dernière séquence confirme cette confusion, avec la reprise du récit oral, mais à la première personne. Comme toujours chez Mroué, la scénographie minimaliste (une table, un écran, un lecteur CD) renforce le rôle de la parole. Car « So Little Time » est d'abord un conte poétique, un voyage un peu absurde et drôle dans un Liban à la fois documentaire et fantasmé. Une tranche de l'histoire d'un pays dans lequel les morts ne sont jamais vraiment morts.

LE FAUX MARTYR EN SON PAYS

— par Martine Silber —

Auteur, metteur en scène et comédien, Libanais vivant actuellement à Berlin, Rabih Mroué présente au théâtre de la Bastille « So Little Time ». La forme reprend celle des conférences qu'il joue souvent lui-même, mais cette fois c'est Lina Majdalanie qui interprète la comédienne-conférencière. Derrière sa table, c'est elle qui raconte, tout en déposant au fur et à mesure des photos dans un bac ; mais au lieu de servir de révélateur comme chez le photographe, le liquide dissout les images au fil du temps pour ne laisser que des rectangles blancs. La comédienne s'effacera alors pour ne plus apparaître qu'en vidéo avant de disparaître complètement. Formidable conteuse, elle fait surgir devant nous les monuments dont elle parle, ces statues hommages, les places qui les accueillent, les gens qui passent. Même s'il n'y a rien d'autre à voir que les écrans des surtitrages (en arabe quand elle parle français, en français quand elle parle arabe), on a l'impression d'y être. Elle parle d'un étudiant, Dib al-Asmar, tué au combat alors qu'il était engagé aux côtés de l'OLP, dont le corps est restitué par Israël aux autorités libanaises. Le héros devient un martyr, et un monument est érigé à sa gloire. Mais l'année suivante, lors d'un échange de prisonniers avec Israël, il revient, bien vivant. Que faire ? Que doit-il faire ? Que doit-on faire ? Ce qui commence à la manière d'un conte populaire va progressivement évoluer vers le conte philosophique, la fable politique et l'histoire contemporaine, celle d'un pays, le Liban, déchiré, divisé, hanté par ses fantômes. Et si l'on sourit beaucoup, les questions et les doutes s'accumulent, graves et complexes.

LA CHRONIQUE DESSINEE : RABIH MROUE, « SO LITTLE TIME »

Posted by camillapizzichillo on 2 décembre 2016 · Laisser un commentaire

SO LITTLE TIME
Rabin Mroué

"Le Liban est un pays où les morts ne sont jamais morts, où les vivants utilisent les morts comme arme dans leurs batailles sans fin."

Rabih Mroué

Tout homme a une vocation. Il y en a qui ont envie d'être martyrs. D'autres le sont malgré eux.

Des instructions pour devenir un martyr ?
Comment vivre avec son statut de martyr ?
Comment se sent-il un martyr ?

So Little time nous apporte des réponses à toutes ces questions. On se fait agréablement berner par le mélange réalité et fiction, typique du travail de Rabih Mroué, mais cette fois l'ironie est si forte qu'elle empêche d'adhérer à l'histoire...

LA CHRONIQUE DESSINEE :

« So little time » de Rabih Mroué, jouée du 15 au 25 novembre au Théâtre de la Bastille dans le cadre du festival d'Automne 2016.

Copyright C. Pizzichillo / Inferno 2016